

# Chine : cri d'alarme du cardinal Zen

par Xiao CHANG

**L'**ÉVÊQUE ÉMÉRITE DE HONG KONG, le cardinal Joseph Zen Ze-kiun, 84 ans (photographie ci-dessous), ne mâche pas ses mots, comme il vient encore de le montrer au cours de plusieurs interventions ces mois derniers. Il a toujours mis en garde la diplomatie romaine, si réputée pourtant, contre la non moins redoutable diplomatie chinoise, surtout quand elle est doublée de la duplicité inhérente au marxisme.

On se rappelle qu'après l'arrivée au pouvoir des communistes en Chine continentale en 1949, un des buts fut de mettre au pas les principales religions au sein d'associations contrôlées par le Parti. C'est le cas de l'Association patriotique des catholiques chinois, qui refuse l'ingérence d'une puissance étrangère – le Vatican – dans les affaires intérieures du pays, fut-ce en matière de foi, de morale et de discipline. Il y aurait en tout entre 15 et 20 millions de catholiques de nos jours et davantage encore de protestants, dont l'Association des Trois Autonomies éprouve un peu moins de difficultés du fait qu'il est plus difficile de prouver qu'ils sont les agents de l'étranger.

Pie XII et Jean XXIII ont parlé de schisme à propos du clergé qui avait rejoint cette Association patriotique. C'est de Pie XII que date l'excommunication *latae sententiae* pour sacre non autorisé par le Vatican, sanction qui ne s'appliquait évidemment pas – elle était remplacée par des félicitations et des encouragements – lorsqu'il s'agissait d'un sacre clandestin opéré par un évêque « souterrain » sans moyens de communication avec Rome. De la



même façon, le but de Mgr Lefebvre – sauver la foi et le sacerdoce – n’avait rien de commun avec celui des communistes, qui en est l’exact opposé.

Pourtant le pape Jean-Paul II allait abandonner la position de ses prédécesseurs dans son fameux « Appel de Manille », demandant aux catholiques chinois persécutés et aux persécuteurs schismatiques de se pardonner mutuellement, de se réconcilier et de coopérer : on est allé jusqu’aux concélébrations dans certaines régions, une *communicatio in sacris* caractérisée.

Ce travail de sape a fait son effet. Déjà le Vatican ne remplaçait plus les évêques souterrains dont beaucoup d’octogénaires. Un accord fut même trouvé : dans certains grands diocèses, comme Shanghai ou Xi’an, l’évêque fidèle était reconnu comme l’évêque légitime, mais cette reconnaissance allait de pair avec celle de l’évêque patriotique comme son coadjuteur avec droit de succession. Cela donnait un spectacle assez singulier puisque les nouveaux prêtres ordonnés par l’évêque « officiel » allaient immédiatement rendre visite à l’évêque « clandestin » pour recevoir de lui le pouvoir de confesser notamment. Mais cet arrangement réglait à brève échéance le sort de l’Église souterraine, puisque ses évêques n’avaient plus que quelques années d’espérance de vie. Toute l’Église catholique fidèle devait ainsi passer dans le giron de l’Église patriotique sous contrôle des communistes.

Dès le sacre de Benoît XVI, les communistes chinois présents avaient mené une opération de charme auprès du nouveau souverain pontife. Le Pape Ratzinger y a cru. Et, de fait, au début, de nouveaux évêques ont été nommés et sacrés en Chine avec l’accord quasi-simultané de Pékin et de Rome. Mais quelques mois plus tard, c’était la douche froide : Pékin créait de nouveaux évêques sans l’accord du Vatican : des candidats violemment anti-romains, des âmes damnées du PC, des cadres de l’Association patriotique. Une série de douches écossaises de ce type a ainsi quelque peu décrédibilisé les benoîtes espérances du Vatican, et fait ressortir l’évidente et grossière duplicité des autorités chinoises, ce que ne manquait jamais de souligner, et même de prévenir dans la mesure du possible, le cardinal Zen, à l’occasion des réunions de la Commission consultative pour les Affaires de Chine.

Certains évêques ont tenté de refuser d’assister à ces consécration illégitimes, mais cela a été exceptionnel et très difficile à mettre en œuvre, car ils étaient pris en charge par la police à leur domicile et surveillés pendant toute la cérémonie. Quelques uns étaient néanmoins introuvables quand la police arrivait pour leur servir de chauffeur ou même « s’égarèrent » au cours de la cérémonie. Mais gare aux représailles.

Cette nouvelle politique lancée par Jean-Paul II a eu ses effets néfastes, d’une part parce qu’elle brouillait la limite entre schisme et fidélité à l’Église : les patriotiques reconnus par Rome avaient au minimum la tentation de jouer sur les deux tableaux. Et d’autre part parce que l’on a au

moins le témoignage d'une consécration épiscopale de deux prêtres indignes (vivant en concubinage et ayant des enfants). Et ce cas n'est probablement pas unique.

Chargé par les communistes de les sacrer, l'évêque patriotique du lieu en question a trouvé que c'était tout de même aller trop loin, et il a volontairement omis la forme du sacre, ce dont il a témoigné avec insistance *in articulo mortis*, auprès de l'un de ses anciens camarades de séminaire devenu évêque souterrain, Mgr Peter Li Hongye, évêque de Luoyang (décédé à 91 ans le 23 avril 2011, lors de la Vigile pascale), qui avait réussi à venir l'assister et à le confesser : le mourant demandait que ceci soit révélé après sa mort. Mgr Li avertit Rome. Il ne reçut aucune réponse, mais fut bientôt accusé par Radio Vatican de passéisme et de manque de charité. Or, l'un des deux nouveaux « pseudo-évêques » consacrait peu après à son tour d'autres soi-disant évêques : ces évêques ne sont donc pas évêques, les prêtres qu'ils ordonnent ne sont pas prêtres et les sacrements qu'ils célèbrent ne sont pas des sacrements.

D'autres sacres et d'autres ordinations ont pu être invalides pour la même raison : le consécrateur n'était pas réellement évêque. Ce risque est d'ailleurs augmenté en Chine du fait que ces consécrationes sont souvent conférées par un seul ou deux évêques, et non trois. Aussi, d'après certains membres bien placés du clergé souterrain, un nombre important d'évêques patriotiques chinois, aujourd'hui reconnus par le Vatican, ne sont tout simplement pas des évêques et leurs prêtres ne sont pas prêtres. Au sein même de l'Église « officielle » des prêtres « patriotiques » ont exactement les mêmes doutes sur leur propre ordination et décident d'aller se faire réordonner sous condition dans un autre pays.

Un côté positif de la politique de Jean-Paul II, qui n'est pas négligeable, semble être que l'attitude du Parti est aujourd'hui jugée puérile, injuste et criminelle à la fois par les souterrains et par la plupart des patriotiques : ces derniers affichent d'ailleurs le portrait du pape en bonne place dans leurs cathédrales et leurs églises « officielles » au vu et au su de tous, et ils se veulent en communion avec la Rome éternelle et l'Église universelle.

Mais les communistes réagissent avec la trique. Les évêques patriotiques puis souterrains de Shanghai étant tous les deux décédés, c'est le coadjuteur (Mgr Thaddeus Ma Daqin) de l'évêque patriotique, qui a succédé tout à la fois à cet évêque patriotique (Mgr Aloysius Jin Luxian, † 27 avril 2013 à 96 ans) et à l'évêque souterrain, qui lui a survécu mais qui était en très mauvaise santé depuis des années (Mgr Joseph Fan Zhongliang, † 16 mars 2014 à 95 ans), ceci comme prévu par Rome et Pékin.

Mais, ce qui n'était pas prévu, c'est que lors de sa consécration dans sa cathédrale de Shanghai, le 7 juillet 2012, à laquelle assistait une foule compacte de catholiques, mais aussi des officiels du régime et la police, Mgr Ma Daqin annonçait sa décision de se retirer de l'Association patrioti-

que, ce qui lui valut une ovation extraordinaire de la part des fidèles et une arrestation suivie d'un exil à 100 km de son évêché, avec lavage de cerveau jusqu'à ce qu'apparaisse le 12 juin 2016 sur son blog (tenu par on ne sait qui au juste) des regrets pour son geste inconsidéré, ce qui ne lui a d'ailleurs pas valu d'être remis en liberté. Cependant, parmi d'autres, le cardinal Zen semble se demander si, en fin de compte, ce regret n'a pas en fait été dicté par le pape François lui-même, afin de faciliter ses relations avec Pékin. Pourtant Mgr Ma Daqin n'avait fait qu'appliquer les consignes données par le pape Benoît XVI dans sa *Lettre au clergé et aux fidèles chinois* du 27 mai 2007.

Déjà, la nomination de Mgr Thaddeus Ma Daqin, 44 ans en 2012, avait été précédée en 2005 de celle de Mgr Joseph Xing Wenzhi, 42 ans, mais Mgr Aloysius Jin Luxian avait dû accepter sa démission en 2011, Pékin ne le trouvant pas assez souple, et le remplacer par Mgr Ma l'année suivante. En tout cas, il semble que, malgré les efforts du gouvernement, personne n'ait à ce jour accepté de devenir évêque de Shanghai à la place de Mgr Ma Daqin. Si Pékin acceptait ses « regrets », peut-être celui-ci pourrait-il reprendre sa place. Cela fait sans doute partie des négociations.

Sur les 109 évêques que la Chine compte actuellement :

- la grande majorité est formée d'évêques « patriotiques » plus ou moins repentis et en tout cas reconnus par Rome (que leur sacre soit valide ou non),

- une trentaine sont d'authentiques évêques dits « souterrains » mais évidemment aujourd'hui connus de tous,

- et huit sont des évêques « patriotiques » excommuniés, dont le président de la pseudo-conférence épiscopale de Chine, et deux ayant maîtresse et enfants, comme c'était le cas du précédent évêque de Pékin (Mgr Michael Fu Tieshan, † 20 avril 2007 à 76 ans), marié et haut placé dans la hiérarchie du Parti : lors de ses obsèques son catafalque était revêtu du drapeau rouge, non pas celui aux cinq étoiles de la Chine communiste, mais celui à la faucille et au marteau du PC, privilège réservé aux plus hauts dignitaires du Parti. Ces évêques excommuniés passeront-ils sous l'arche de la Miséricorde du Jubilé de François ?

La politique de réconciliation entre les réfractaires et les jureurs voulue par Jean-Paul II a été suivie par celle qui a consisté à faire des évêques « patriotiques » les coadjuteurs et successeurs des évêques « souterrains », mettant ainsi un terme à l'existence même de l'Église clandestine, dans l'espoir de se réapproprier l'ensemble de l'Église chinoise en arrachant des mains du Parti le clergé enregistré à l'Association patriotique. Aujourd'hui le pape François envisagerait d'aller encore plus loin en laissant, aussi incroyable que cela paraisse, le choix des évêques au gouvernement communiste, selon le cardinal Zen, qui pousse un cri d'alarme sur son blog, texte repris notamment par *AsiaNews* : « Au fil de nombreuses années, nos

ennemis n'ont pas réussi à nous tuer. Maintenant nous devons mourir des mains de notre Père. »

Il précise que la Commission consultative pour les Affaires de Chine, souvent écoutée par Benoît XVI, n'a plus été réunie depuis 2012, ceci sans qu'aucune explication n'ait jamais été donnée à ses membres : les deux seuls prélats chinois qui en font partie sont le cardinal Zen lui-même et l'archevêque Savio Hon Taifai, qui a sans doute été considéré comme gênant à Rome et vient donc d'être muté à Guam. Le clergé chinois est clairement maintenu à l'écart de ces tractations depuis longtemps.

Quant au catholique lambda, il aura sans doute été bien davantage heurté dans sa vie de tous les jours par cette petite phrase de François l'an dernier : « Excusez-moi, il y en a qui croient que pour être de bons catholiques, on doit être comme des lapins ! <sup>1</sup> ». Or cette petite phrase a été prononcée par le pape lors d'une conférence de presse dans l'avion au retour des Philippines, où les catholiques viennent justement de se battre avec ardeur et endurance, mais vainement, contre une loi limitant obligatoirement les naissances à l'imitation de la Chine. D'où la stupéfaction des philippins, mais aussi des catholiques chinois, dont les enfants esseulés n'ont plus aujourd'hui ni frère ni sœur, ni oncle ni tante, mais seulement des cousins, en raison de la politique de l'enfant unique sur deux générations, qui a maintenant défigurée la famille et la société au prix de combien de sacrifices et d'avortements forcés.



---

<sup>1</sup> — Conférence de presse dans l'avion de retour des Philippines, AFP (19.1.2015) et Reuters (20.1.2015), reproduite dans *Le Monde*, *Le Parisien*, *Libération*, *Famille chrétienne*, *Le Figaro*, *Ouest-France*, etc.

# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**